

JEAN DE LA CIOTAT CONFIRME

Du mont Ventoux
au Chrono des Balmes
— une saison —



Préface de Malika Twigg-Saronni

Extrait de la publication



Jean de La Ciotat confirme

Jean de La Ciotat confirme

*Du mont Ventoux
au Chrono des Balmes
– une saison –*

Préface de Malika Twigg-Saronni.

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2004
ISBN : 2-84682-022-8
www.pol-editeur.fr

PRÉFACE

Quand Jean m'a demandé si je voulais bien écrire la préface du recueil de dépêches d'agences de presse ou d'articles qui ont relaté son retour au cyclisme après plus de vingt ans d'interruption, j'ai d'abord été surprise. Surprise, parce que je ne le connaissais pas avant qu'il nous contacte par téléphone pour nous demander si un certificat médical de non-contre-indication à la pratique du cyclisme de compétition suffisait pour s'inscrire sur le Grandfondo que nous organisons en septembre – question à laquelle j'ai répondu par la négative dans la mesure où notre épreuve n'était ouverte qu'aux seuls licenciés. Un quart d'heure à peine après avoir raccroché, je relève le courrier électronique adressé à l'organisation de l'épreuve et je tombe sur un e-mail du même Jean de La Ciotat posant exactement la même question (croyant certainement que la personne qui lirait l'e-mail serait plus à l'aise avec l'anglais que celle qui répond au téléphone). La météo dans le sud de la France était exécrable à ce moment-là et Jean essayait de trouver une cyclo sportive de haute ou de moyenne montagne où il pourrait s'engager avant la fin de la saison, histoire de ne pas terminer sa saison sur un échec, en l'occurrence celui qu'il venait de connaître à la Cycl'Aigoual-Midi Libre. Ensuite, je me suis dit que

son acharnement à nous poser deux fois la même question révélait chez lui une obstination hors du commun, une obstination que l'on ne rencontre qu'une ou deux fois dans une saison. C'est cette obstination que raconte ce recueil.

En septembre dernier, Jean de La Ciotat terminait 147^e de la Grimpée de Prapoutel, à près de 25 minutes de Jeannie Longo, mais qu'importe. Quatre mois auparavant, l'ancien coleader de l'équipe junior de l'Association Sportive Mantaise s'attaquait aux rampes du mont Ventoux sans même savoir s'il était capable de se hisser au sommet du Géant de Provence, lui qui n'était remonté sur un vélo que depuis quelques semaines après plus de vingt ans d'absence des pelotons. Vingt ans pendant lesquels l'enfant de Mantes-la-Jolie n'a plus exercé la moindre activité sportive et s'est totalement désintéressé du sport en général. Vingt ans pendant lesquels l'auteur du *Petit Jean de La Ciotat en Ligne de l'Art Contemporain* a refoulé le cyclisme et la légende des forçats de la route qui l'avait jusqu'alors habité pour travailler à la mise en place d'outils critiques œuvrant dans les champs les plus pointus de la culture contemporaine.

J'ai relu dix fois, vingt fois l'e-mail de Jean : ce n'était pas l'e-mail de l'intellectuel rigoureux et respecté, arrivé à maturité dans un travail de longue haleine qui marquera vraisemblablement la décennie à venir, mais celui d'un enfant – un enfant émerveillé par ce qui constitue certainement le dernier grand récit, la dernière épopée de la culture populaire européenne. Ce n'était pas l'e-mail d'un esprit au fait des mutations les plus significatives de la pensée contemporaine, mais celui d'un gamin marqué par le souvenir trop longtemps refoulé des pages de l'histoire du cyclisme que les Merckx, Hinault, Moser ou Thévenet ont écrites et quelques noms magiques, ceux qui ont construit son espace mental pendant de longues années : le Stelvio, l'Izoard, le Koppenberg, les pavés du Nord, Liège-Bastogne-Liège, le vélodrome olympique de Mexico... « *Le maillot Molteni d'Eddy Merckx était pour lui une*

icône absolue, ses couleurs marron et noir étaient les seules couleurs qui le fassent rêver... Il ne savait même pas que Molteni était une marque de saucisses », me confiait il y a quelques jours par téléphone Anne-Marie Leclerc, son ancienne professeur de français. Bellonde, vainqueur surprise du Grand Prix de Jeufosse en 1981, évoque « *l'ivresse d'être devant dans une côte* » qui habitait le fer de lance de l'ACB. Enfant, le jeune Jean de La Ciotat, fils d'un entrepreneur autodidacte et d'une secrétaire de direction, témoignait déjà de sa volonté de vaincre quand il jouait au scrabble ou au ping-pong.

Aujourd'hui, Jean en connaît certainement plus sur la marchandification des exploits sportifs que sur l'histoire du cyclisme contemporain. Son éloignement de la culture sportive l'a privé des pages d'anthologie écrites ces deux dernières décennies par les Museeuw, Indurain, Longo ou Canins, mais qu'importe, l'impensable récital qu'il nous a livré le 17 juillet sur les pentes d'Aspin, du Tourmalet et de Luz-Ardiden avec si peu de kilomètres au compteur depuis sa reprise de contact avec le vélo, son inoubliable *mano a mano* avec Jenny dans le final de L'Alpe d'Huez quelques jours plus tard ou encore la sublime défaillance qui l'a terrassé en pleine canicule dans le terrible col de Joux-Plane un dimanche d'août, nous font oublier qu'à l'heure où j'écris ces lignes le néo-cycloportif qu'il veut devenir doit désormais transformer cette capacité à transcender sa condition de cyclotouriste totalement sous-entraîné et son obstination immature en une année d'apprentissage et de préparation plus rigoureuse pour pouvoir prétendre figurer à nouveau dans ce peloton qui lui a tant manqué. Rendez-vous est donc pris pour 2004.

Malika Twigg-Saronni
(traduit de l'Italien par Pierre Santéri)

vendredi 14 février 2003, 19h27

Jean de La Ciotat retrouve de sa superbe

Marseille (AFP) – Selon l’agence Reuter, Jean de La Ciotat aurait parcouru 177,510 kilomètres dans le courant de la journée du samedi 8 février 2003 entre La Ciotat, Saint Maximim, le versant nord de la montagne Sainte-Victoire, Aix-en-Provence, Aubagne et La Ciotat à la moyenne horaire de 19,74 km/h. Des témoins oculaires auraient affirmé avoir vu un Jean de La Ciotat assez facile, bien que nettement en dessous du rythme auquel il avait habitué ses proches au début des années quatre-vingt, dans la côte de Ceyreste (6,5 km) puis dans les derniers kilomètres de l’ascension du col de Porte (kilomètre 98).

Il est à noter que cette performance – la plus longue sortie jamais réalisée par l’auteur du *Petit Jean de La Ciotat en Ligne de l’Art Contemporain* (www.mudam.lu/Magazine) (il faut en effet remonter à l’automne 1982 pour trouver un Mantes-Houdan-Mantes en Junior surclassé où Jean de La Ciotat, alors espoir de l’Association Sportive Mantaise, avait couvert la distance de 137 kilomètres, suite à une erreur de tracé des organisateurs) – aurait été réalisée sur un VTC Giant GTS totalement inadapté

aux longues sorties sur route. Selon le magasin de cycles LLeba de la ville des chantiers navals, l'intellectuel provençal aurait fait vendredi en début de soirée l'acquisition d'un Giant OCR 1 modèle 2002. On parle déjà d'un raid La Ciotat-Montpellier (201 kilomètres) dans les prochains jours. La tentative se ferait donc cette fois sur un véritable vélo de route.

lundi 4 mai 2003, 16h38

Jean de La Ciotat confirme

Carpentras (Vaucluse) (AP) – *C'est une véritable performance que vient de réaliser l'auteur du Petit Jean de La Ciotat en Ligne de l'Art Contemporain (www.mudam.lu/Magazine). Deux semaines à peine après son raid solitaire de 201 kilomètres entre La Ciotat et Montpellier (Languedoc), l'auteur ciotaden s'est hissé au sommet du mont Ventoux en deux heures et dix minutes dans des conditions extrêmement difficiles. Malgré de violentes rafales de vent annoncées depuis la veille sur le Vaucluse par Météo France, Jean de La Ciotat a tenu son engagement : renouer avec les ascensions des grands cols alpins, dix-huit ans après sa seconde place dans la catégorie junior de la classique Mantes-Houdan-Mantes – épreuve après laquelle il décida de mettre un terme à sa jeune carrière.*

Parti pour une escalade de longue haleine, redoutant les effets de la raréfaction de l'air dans la dernière partie de l'ascension et ne disposant d'aucune information sur sa capacité à affronter la haute montagne, Jean de La Ciotat se laisse succes-

sivement dépasser, puis distancer, par trois cyclosporifs (deux Britanniques et un Espagnol). « *J'avais décidé de monter à mon rythme, sans forcer. Le problème, c'est que je ne savais pas quel était mon rythme... Ça faisait près de vingt ans que j'avais pas gravi un col Hors Catégorie* », confiera-t-il à son arrivée. Montant alternativement assis ou en danseuse, changeant souvent de braquet, s'alimentant régulièrement, le Provençal aborde pourtant les premiers forts pourcentages avec une souplesse déconcertante. Il a choisi la route la plus difficile, celle qui part de Bédoin.

À la sortie de Saint-Estève, commence alors l'épreuve de vérité : il sait que pendant sept kilomètres le pourcentage ne descend jamais en dessous de 9 % (avec certains passages avoisinant les 11 %), il sait qu'ensuite il devra affronter le vent et éventuellement la chaleur. « *Très vite, j'ai retrouvé mes sensations de grimpeur* », expliquera-t-il par téléphone à sa compagne avant de remonter dans sa Fiat Tipo pour Marseille. En effet, l'ex-sociétaire de l'AS Mantaise ne faiblira pas. Bien en ligne sur sa machine, il monte au train. Le coup de pédale est souple, le regard serein. Les accélérations et les changements de rythme appartiennent au passé, mais il enchaîne les virages avec une aisance qu'il ne soupçonnait pas. À huit kilomètres du sommet, il est rejoint pas un cyclotouriste (reconnaissable à ses jambes non épilées) scandinave. Là encore, il décide de ne pas essayer de le suivre. Il le gardera en ligne de mire jusque dans les derniers lacets. Préférant assurer que subir une défaillance, lucide tout au long des 21 kilomètres d'ascension, il aura l'intelligence de ne jamais se mettre dans le rouge – « *ce qui dans un sens me frustre un peu, parce que finalement, j'ai absolument pas mal aux jambes et du coup, j'ai pas vraiment l'impression d'avoir fait un grand truc* », avouera-t-il plus tard.

À six kilomètres du sommet, dans le virage du Chalet Reynard, Jean de La Ciotat sait qu'il ira au bout. La pente est moins dure, l'étendue caillouteuse et désertique du Géant de Provence

est sublime, l'observatoire est à quelques minutes. À quatre kilomètres du sommet, un couple de Néerlandais en short l'encourage, mais son visage ne laisse transparaître aucun signe de fatigue... Et c'est avec un sourire cool accompagné d'un « *thanks* » prononcé à la new-yorkaise qu'il leur répond. Dans l'air raréfié du mont mythique, sidéré de pouvoir encore grimper avec une telle aisance à trente-huit ans, il est heureux comme un gamin. Mais c'était sans compter sur le vent pourtant annoncé par Météo France et Trafic FM. À quelques mètres de la stèle érigée en la mémoire de la mort tragique du coureur britannique Tom Simpson, de violentes bourrasques commencent à balayer le sommet du mont Chauve. Le final de l'ascension se transforme peu à peu en épreuve de force. Mais Jean de La Ciotat ne se désunit pas. Renonçant à se mettre en danseuse, il tente de rester bien en ligne. Restent deux kilomètres. Deux kilomètres durant lesquels l'ancien espoir du cyclisme mantais va s'accrocher pour ne pas être déporté sur la gauche de la route. Le sommet n'est plus qu'à deux cents mètres. Sacrifiant soudain le style à l'efficacité, Jean de La Ciotat monte en force. Jamais il n'avait affronté un vent d'une telle violence, mais l'auteur du *Jean de La Ciotat On-Line Dictionary of Contemporary Art* (www.mudam.lu/Magazine) n'en a cure, dans moins d'une minute il sera au sommet. Restent trente mètres. Dans l'ultime lacet, une rafale d'une rare violence l'empêche de négocier le virage et manque de le faire basculer par-dessus le parapet. L'auteur bilingue va tout droit. Évitant de justesse la chute, il parvient en un coup de rein à redresser sa machine et à aller s'accrocher au mur de l'observatoire. Attendant que les rafales cessent, il reprend peu à peu ses esprits. En vain. La tempête redoublant de violence, son Giant OCR 1 manque de s'envoler, et c'est à pied, courbé et frigorifié, qu'il effectue les quinze derniers mètres. Dépit suprême pour celui qui rêvait de cette ascension depuis l'âge de douze ans. La route étant coupée pour des raisons évidentes de sécurité sur le versant nord, il faut redescendre sur Bédoin. Une descente qui

s'avérera extrêmement périlleuse en raison de la tempête persistante jusqu'au Chalet Reynard, une descente au cours de laquelle le Ciotaden se jure de revenir dans les prochaines semaines, « *et cette fois-ci en y mettant le paquet* ». Selon ses proches, une sortie prévoyant l'ascension de deux cols, dont la montée vers Isola 2000 (Hors Catégorie), serait prévue d'ici la fin de cette semaine.

lundi 11 mai 2003, 19h04

Jean de La Ciotat impressionnant dans la montée vers Isola 2000, à l'agonie dans la Couillole

Nice (Reuter) – *Une semaine après son ascension du mont Ventoux, on attendait la confirmation du retour à la haute montagne de l'auteur du Petit Jean de La Ciotat en Ligne de l'Art Contemporain (www.mudam.lu/Magazine). Parti de Saint-Sauveur-sur-Tinée en début d'après-midi pour une chevauchée solitaire de 96 kilomètres, Jean de La Ciotat avait choisi de s'attaquer d'abord à la terrible montée d'Isola 2000 (Hors Catégorie), puis au plus modeste col de la Couillole (2^e catégorie selon l'ancienne classification du Tour de France). Soit, au total, 34 kilomètres d'ascension sous un soleil de plomb.*

Un retour salué

« Dès les premiers tours de pédales, j'ai senti que je n'étais pas dans un grand jour. » Pourtant, après une vingtaine de kilomètres d'échauffement dans la vallée de la Tinée, c'est un Jean de La Ciotat décidé qui entame la montée vers la station du Mercantour rendue célèbre par la victoire peu crédible de Rominger devant

Indurain lors de la onzième étape du Tour 93. Les premiers lacets sont difficiles (www.salite.ch/isola.htm), mais l'auteur du *Petit Jean de La Ciotat en Ligne de l'Art Contemporain*, galvanisé par sa récente ascension du Ventoux, va très rapidement trouver son rythme de croisière. « *J'avoue qu'à part les deux premiers kilomètres, le temps de me lancer en fait, je n'ai pas vraiment vu le temps passer... Bon c'est vrai que je ne suis pas monté très vite, le compteur indiquait quoi... 11, 12 km/h, mais j'étais régulier... Et surtout, je devais en garder sous la pédale pour la Couillole.* » Évitant le surrégime, sûr de lui, les mains en haut du guidon, l'intellectuel provençal monte au train. Signe d'une certaine confiance, et surtout d'un coup de pédale retrouvé : Jean de La Ciotat prend les virages à la corde, en danseuse, sans jamais rechercher l'extérieur. À trois kilomètres du sommet, profitant d'une pente un peu moins dure, le Ciotaden passe la vitesse supérieure. « *Heureusement, parce que 11, 12 km/h, sur cette portion, y a vraiment pas d'quoi être fier* » – commente un conducteur surpris par la présence d'un cyclo sur la route d'Isola un lundi. Les jambes tournent vite, le coup de pédale se fait plus nerveux... Un moment, Jean de La Ciotat retrouve l'aisance et les sensations des années quatre-vingt. Une aisance que saluera d'un appel de phares un chauffeur de poids lourd redescendant dans la vallée.

Au terme d'une descente plutôt prudente (seul un camping-car luxembourgeois égaré l'obligera à un dépassement quelque peu périlleux), Jean de La Ciotat entre dans la vallée qui le ramène vers Saint-Sauveur sur un rythme relativement soutenu, « *mais sans jamais me mettre dans le rouge* ». Même si la seconde et dernière difficulté de la journée – le col de la Couillole et ses 17 kilomètres d'ascension – n'a rien d'un épouvantail, l'ancien sociétaire de l'AS Mantaise n'a pas enchaîné coup sur coup deux cols de cette importance depuis son raid dans Joux Verte et Joux Plane en 1982. « *C'est bien l problème* » – ironise un commerçant de Saint-Sauveur. À quelques kilomètres du pied du col, une averse vient ralentir la progression du Ciotaden. « *C'est là que*

j'ai réalisé que j'avais les jambes lourdes, mais j'ai quand même persisté à emmener le grand braquet... c'est clair que ça m'a pas aidé pour la suite » – avouera-t-il plus tard à sa descente de vélo.

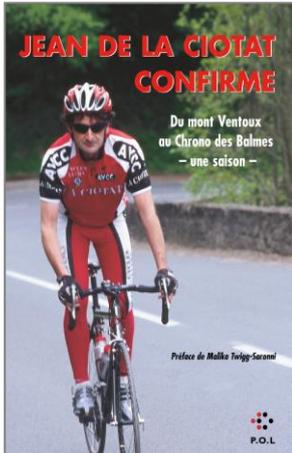
Une erreur qui coûtera cher au néocyclotouriste. Dès les premiers lacets de la Couillole, la pluie a cessé, mais l'ancien espoir de l'ASM sent qu'il a les cuisses de plus en plus dures. Incapable de trouver le bon braquet, il tente de se mettre en danseuse pour relancer. En vain. « *Dès que j'ai vu le type passer et cafouiller comme ça avec son dérailleur, je m'suis dit qu'il irait pas bien loin* » – commente un riverain. « *Il faut bien que La Ciotat comprenne que ça n'est pas avec une sortie tous les huit, dix, voire quinze jours, qu'on peut enchaîner comme ça des cols du niveau d'Isola 2000 ou d'la Couillole... surtout après vingt et un ans d'inactivité* » – renchérit Gérard, un cyclo de l'Entente de Saint-Martin-Vésubie. Pour d'autres c'est l'âge de l'auteur de « *La psychologie de l'artiste international(e)* » (www.mudam.lu/Magazine) qui est en cause ; à trente-huit ans, La Ciotat est presque un vétéran. « *Tout le monde peut pas s'appeler Bartali ou Poulidor* » – poursuit Gérard. Mais tout le monde ne partage pas cet avis. Pour Fred, le revendeur Giant de La Ciotat – « *on ne peut pas jeter la pierre comme ça à quelqu'un qui en septembre dernier était encore à la peine dans la côte de Ceyreste, quand vous quittez La Ciotat en allant sur Signes... et revenait crevé après 37 bornes ! La semaine dernière, quand il m'a amené son vélo pour la première révision (en janvier, il roulait encore avec un VTC), il revenait du Ventoux... Je peux vous dire qu'il avait pas l'air fatigué du tout... Alors, moi je dis, un type qui revient du Ventoux frais comme ça, surtout avec le mistral qu'on a eu, ben chapeau* ».

Jean de La Ciotat, forçat de l'humilité

En attendant, les années où, du haut de ses quatorze ans, le futur espoir de l'ASM se hissait seul au sommet du Grand Saint-Bernard sous l'œil sidéré des carabiniers avec un vélo de quinze kilos ou celles où il allait s'entraîner sur les pentes des cols

empruntés par le Tour de France en calquant sa progression sur la moyenne horaire la plus défavorable des pros sont loin. Au quatrième kilomètre, dans l'une des portions les plus difficiles de l'ascension, Jean de La Ciotat va connaître la plus grande défaillance de sa carrière : « *J'avais plus.* » Il est sur le plus petit développement (« *je pensais pas qu'un jour j'utiliserais un braquet pareil* »), le compteur marque 7 km/h... Du jamais vu dans le clan des La Ciotat. « *Faut bien comprendre qu'à quinze, seize ans, Jean n'avait qu'une idée en tête, passer pro* » – commente Pierre-Antoine, son frère, joint par téléphone en début d'après-midi. « *Les courses en ville, les circuits tout plats où le peloton finissait groupé et où tout se jouait au sprint, ça l'emmerdait. Lui, son truc, c'était les cols. Il était bon rouleur, mais surtout excellent grimpeur. Autant il pouvait se faire battre par n'importe qui au sprint, autant dès que la route s'élevait, c'était dur de le suivre...* » – explique Arnaud, son ancien coéquipier de l'ASM. « *Je me souviens, on s'entraînait avec l'équipe en direction de la Colombière et à un moment on a doublé un gosse qui enroulait le grand braquet sur un routier deux fois trop grand pour lui. Le même est resté dans les roues pendant une dizaine de kilomètres, a commencé à prendre les relais dans le col, puis nous a tous mis dans le vent un à un après cinq kilomètres d'ascension... C'était la première fois que je voyais ça... Il avait quoi, douze, treize ans, pas plus* » – se souvient Jean-François, alors senior 2^e catégorie à l'Étoile Cycliste Annécienne. Selon un cahier 111 Saint-Louis à grand carreaux récemment retrouvé à Rosny-sur-Seine par Mme de La Ciotat dans la chambre d'enfance de son fils, à quatorze ans le jeune prodige avait effectué l'ascension des trente-sept kilomètres du col du Grand Saint-Bernard par Aoste (Italie) à la moyenne horaire de 14,2 km/h. Ces mêmes cahiers révèlent que le jeune Jean faisait en moyenne une sortie tous les quatre jours dans l'année et tous les deux jours en été, notamment dans les Alpes du Nord. « *Faut savoir que le gamin enchaînait coup sur*

Achévé d'imprimer en mai 2004
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1865
N° d'imprimeur :
Dépôt légal : juin 2004
Imprimé en France



Jean de La Ciotat
Jean de La Ciotat confirme

Cette édition électronique du livre
Jean de La Ciotat confirme de JEAN DE LA CIOTAT
a été réalisée le 14 avril 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2004
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782846820226)
Code Sodis : N45140 - ISBN : 9782818006603
Numéro d'édition : 2809